Le général Baratieri.

Presse Associée.

New York, 11 février — Dépêche de Rome au *Herald*.

L'Opinione attaque violemment le général Baratieri et lui reproche son inexplicable optimisme et son manque de prévoyance.

Le journal fait ressortir le contraste entre ses anciennes promesses de prendre l'offensive contre l'ennemi et ses demandes de renforts d'aujourd'hui.

Le bruit court qu'il sera remplacé par le général Baldissera. L'expulsion des correspondants de journaux du camp italien continue.

Le général Baratieri a amélioré sa position depuis hier, et ses troupes ont occupé plusieurs positions abandonnées par le Négus. Ménélik a fait de nouvelles propositions de paix.

La réussite fut si complète que le train militaire avec ses wagons blindés était quelques instants après sous le feu des insurgés; mais grâce à la défense héroïque du détachement espagnol, le train fut sauvé. Mais un train de voyageurs a déraillé à Retroces, et les rebelles l'ont pillé et brûlé. Ils ont aussi incendié la gare de Nieves et ont détruit un certain nombre de wagons.

Les projets des parlementaires Irlandais.

Presse Associée.

Londres, 11 février—Les membres irlandais du Parlement ont décidé aujourd'hui de présenter trois amendements à l'adresse en réponse au message de la Reine, sur le Home Rule, l'amnistie pour les condamnés politiques et les réformes dans le gouvernement local.

Les Radicaux Anglais et l'Arbitrage.

Presse Associée.

Londres, 11 février — A une réunion des membres radicaux de la Chambre des Communes, il a été décidé aujourd'hui que le parti soutiendra le principe général d'arbitrage dans tous les différends soulevés entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis.

Le Bi-métallisme en Allemagne.

Presse Associée.

Berlin, 11 février.—Au Reichstag, aujourd'hui, le comte Von Mirbach, leader des Agrariens, rappelant le discours prononcé samedi dernier par le chancelier de Hohenlohe sur le bi-métallisme, a déclaré que c'est la façon dont l'Allemagne a sondé la Grande Bretagne à ce sujet qui a provoqué une réponse négative dans la question d'une conférence internationale.

L'orateur a maintenu que pour arriver à résoudre la question, une conférence à laquelle devront prendre part la France et les Etats-Unis est nécessaire.

Le prince de Hohenlohe a répondu que l'Angleterre n'a pas refusé en principe de prendre part à une conférence monétaire internationale, mais a clairement donné à entendre que l'ouverture des Monnaies de l'Inde n'est pas projetée.

Dans ces conditions, le chancelier impérial a pensé qu'aucun résultat pratique ne pouvait résulter des efforts tentés pour élever le prix de l'argent, et il a considéré qu'il était inutile de s'occuper de cette question pour le moment.

Le Sultan et le Prince de Bulgarie.

Presse Associée.

Constantinople, 11 février—Le sultan a invité les Puissances à reconnaître le prince Ferdinand comme souverain de la Bulgarie.

NOUVELLES AMERICAINES.

Rupture d'une conduite d'eau.

Grands dommages à Cleveland.

Presse Associée.

Cleveland, Ohio, 11 février—De bonne heure ce matin, une immense conduite d'eau s'est brisée avec une force terrible sur l'avenue Franklin à Cleveland, Ohio, à l'ouest de la Cuyahoga, et l'énorme volume d'eau qui s'est précipité a entraîné dans la rivière plusieurs centaines de pieds du terrain de la colline sur lequel étaient construites plusieurs petites maisons en bois.

Une maison à un étage occupée par Mme Mary Ravey, âgée de 60 ans, a été inondée et tout ce qu'elle contenait entraîné dans la rivière. Mme Ravey s'est noyée.

Un train de marchandises passait à ce moment au pied de la colline.

La force de l'eau a jeté plusieurs wagons dans la rivière. Trois hommes d'équipe ont été entraînés en même temps. Deux ont pu sauter à temps, mais l'autre est tombé dans la rivière et il aurait infailliblement été noyé sans des secours arrivés à temps. Cet homme est grièvement blessé.

Grave accident de chemin de fer.

Presse Associée.

Centralia, Illinois, 11 février—Un train de la ligne de l'Illinois Central a déraillé entre Dongola et Wetaing ce matin.

Quatre personnes ont été tuées et plusieurs blessées. D'autres n'ont pas été retrouvées. Des secours ont été envoyés.

Coulé à fond.

Presse Associée.

New York, 11 février—Le vapeur Lester a coulé bas ce matin au large de Rockaway, Long Island. On n'a pu encore obtenir de détails.

Sur la Glace.

Deux enfants noyés.

Presse Associée.

Middleton, Etat de New-York, 11 février—Maggie Callard, âgée de 14 ans, et Mabel Winters, âgée de 13 ans, se sont aventurées hier soir sur la glace formée sur un étang de Middleton.

La glace s'est rompue et les deux enfants ont été noyés.

Leurs corps n'ont pas encore été retrouvés.

Exécuté en prison.

Presse Associée.

Dannemora, Etat de New York, 11 février—Bat Shea a été exécuté dans la prison ce matin à 9 heures 58.

Tempête à Cleveland.

Presse Associée.

Cleveland, Ohio, 11 février—L'ouragan de l'Ouest, qui a commencé hier soir de bonne heure, continue avec une force terrible.

Au bureau météorologique les instruments enregistraient ce matin une vélocité du vent de soixante quatre milles.

Beaucoup de dommages, de peu d'importance toutefois, ont été causés jusqu'ici par la tempête. Les fils télégraphiques et téléphoniques sont abattus dans toute la ville. En plusieurs cas des voitures ont été soulevées et renversées par la force du vent.

Vol dans une banque.

Presse Associée.

Cincinnati, 11 février—Une dépêche de Leesburg, Ohio, annonce que le coffre-fort de la Banque de Leesburg a été brisé par des explosifs la nuit dernière, et que tout l'argent qu'il contenait, environ six mille dollars, a été emporté.

Le règlement de l'affaire Waller.

Instructions à l'ambassadeur des Etats-Unis en France.

Presse Associée.

Washington, 11 février—L'ambassadeur des Etats-Unis en France, M. Eustis, a reçu l'instruction d'accepter l'offre du gouvernement français de relâcher l'ex-consul Waller et de lui accorder le pardon, à condition que l'affaire sera ainsi terminée entre la France et les Etats-Unis, et que ceux-ci ne feront aucune réclamation en faveur du prisonnier à propos de son arrestation, de sa condamnation et de son emprisonnement.

Waller peut cependant intenter un procès en dommages devant les cours françaises.

Ces faits, montrant le règlement amical du célèbre incident Waller, sont publiés dans la correspondance envoyée aujourd'hui au Congrès par le Président Cleveland, en réponse à une résolution d'enquête à ce sujet.

Le secrétaire Olney déclare qu'il n'y a aucun doute sur la culpabilité de Waller, que les témoignages prouvent entièrement le bien-fondé de l'accusation, et qu'aucun tribunal ne pouvait hésiter à le condamner.

Le président Cleveland dit que les conclusions du secrétaire Olney ne paraissent pas admettre le moindre doute raisonnable.

La distribution des graines.

Presse Associée.

Washington, 11 février—Le Sénat a voté aujourd'hui sans division la loi enjoignant au secrétaire Morton de continuer l'achat et la distribution des graines de semences.

Mort d'un Américain millionnaire en Angleterre.

Presse Associée.

Louisville, Kentucky, 11 février—On a appris à Louisville la mort à Brighton, Angleterre, de l'honorable Jeff. Clark, frère du juge M. Lewis Clark, bien connu dans le monde des courses.

Le défunt possédait une fortune d'un million et demi de dollars gagnée dans des mines d'or du sud de l'Afrique, et le juge Clark est un des héritiers. Celui-ci est maintenant en Angleterre, où il s'est rendu pour rencontrer son frère.

DERNIERE HEURE.

Un navire à la côte.

Presse Associée.

Cap May, New Jersey, 11 février.—Un schooner à quatre mâts a été jeté à la côte près du débarcadère de Cap May Point cette après-midi. La violence de l'ouragan a empêché les membres de l'équipage de se rendre à terre.

Vol dans la résidence du gouverneur de l'Indiana.

Presse Associée.

Indianapolis, 11 février—Des voleurs ont pénétré dans la résidence du gouverneur de l'Indiana, M. Matthews, hier soir à Indianapolis.

Après s'être restaurés joyeusement, ils ont emporté la montre d'or du gouverneur et une petite somme d'argent.

Tous les membres de la famille étaient à la maison, mais le vol n'a été découvert que ce matin.

En route pour la Nouvelle-Orléans.

Presse Associée.

Chicago, 11 février—Sous la conduite de W. A. Russell, agent général des voyageurs de la ligne de chemin de fer de St-Paul et Duluth, la Compagnie D de la Garde Nationale du Minnesota, commandée par le capitaine Ed Bean, est arrivée à Chicago aujourd'hui, en route pour la Nouvelle-Orléans, où elle se rend à une invitation des organisateurs du carnaval.

Les hommes ont quitté Chicago ce soir à 8 heures 25 par le Chicago et Eastern Illinois dans un wagon spécial. Ils s'arrêteront à Nashville, à Montgomery et à Mobile, où ils seront les hôtes des miliciens de ces villes.

Le rapport du secrétaire Olney sur l'affaire Waller.

Presse Associée.

Washington, 11 février— Accompagnant la correspondance, qui est très volumineuse, est un rapport du secrétaire Olney résumant les faits de l'affaire Waller et donnant les raisons qui ont décidé le gouvernement à terminer l'incident de la façon indiquée plus haut.

En commençant, M. Olney fait l'historique de l'affaire Crockett, qui montre que Waller, pendant qu'il occupait le poste de consul à Tamatave, a administré les propriétés de Crockett, un citoyen américain décédé, et s'est rendu coupable de malversation.

Lorsque M. Wetter a pris charge du consulat en janvier 1894, Waller a disparu et a laissé les affaires dans une grande confusion.

M. Wetter a ensuite intenté à Waller un procès à propos de l'administration de la succession Crockett, et MM. Geldart, l'ami intime de Waller, Rider, Rider, Howe et Waller ont été convaincus de malversation, d'abus et de négligence dans l'administration des biens.

Non seulement il a été démis de ses fonctions d'administrateur, mais il a été condamné à rembourser une somme de $1961 avec les intérêts aux héritiers.

Le secrétaire Olney raconte ensuite comment, après la prise de Tamatave par les Français en 1894, Waller fut arrêté et jugé par une cour connue sous le nom de "Premier conseil de guerre permanent de la marine".

Le procès eut lieu publiquement et Waller fut condamné à vingt ans de prison.

Plus loin, M. Olney dit :

D'après tous les témoignages, et particulièrement d'après ses propres lettres, Waller était indiscutablement coupable envers le gouvernement français d'un délit d'un caractère grave, et méritant pleinement une peine sévère.

Marchés Divers.

Paris, 11 février, 4 p. m.—La rente 3 pour cent est cotée à 102 francs 90 centimes à compte.

Londres, 11 février.—Consolidés au comptant 108 1|2, à terme 108 1|2.

Liverpool, 11 février, 4 p. m.—American middling fair 4 7|8, good middling 4 5|8, American middling 4 17|32, low middling 4 7|16, good ordinary 4 5|16, ordinary 4 1|8.

Liverpool, 11 février—Coton spot—Demande modérée et les prix en baisse.

Ventes 8,000 balles, dont 1000 pour la spéculation et l'exportation, y compris 7,100 américain. Recettes 48,000 balles, 43,300 coton américain.

Futurs—calmes à l'ouverture et calmes à la clôture.

Livraison en février 4 27|64, février et mars 4 26|64, mars et avril 4 25,64, avril et mai 4 24|64, mai et juin 4 23|64, juin et juillet 4 23|64, juillet et août 4 22|64, août et septembre 4 20|64, septembre et octobre 4 11|64, octobre et novembre 4 7|64.

New York, 11 fév.—Le marché au coton a clos facile. Middling Uplands 8 3|16. Middling Gulf 8 7|16.

Ventes 230 balles.

New-York, 11 février—Coton stable à la clôture.

Ventes 10,900 balles.

Janvier —, février 775, mars 786, avril 789, mai 793, juin 796, juillet 798, août 796, septembre 772, octobre 758, novembre 753, décembre 755.

FAITS DIVERS.

Nouvelle-Orléans, 12 Février 1896.—Indications : Pour la Louisiane.—Temps: pluies locales ; vents d'est.

Température du 11 février 1896.
Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens.
No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	50	9
Midi	62	15
3 P. M.	66	18
6 P. M.	64	16

Mariages, Naissances et Décès, inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES—Nelson Pickens à Mlle Kate L. Jackson ; William C. Jones à Mlle Mabel McLaughlin ; Albert J. Sack à Mlle Jane Anthony ; Robert Phillips à Mlle Mamie Guthrie ; Giovanni Busnili à Mlle Carmela Borges ; Alexander Bethancourt à Mme Veuve James Bessec ; Arthur Labony à Mlle Willella Scales, William Sandmeyer à Mlle Emma Petrie, Joseph H. Flemmings à Mlle Mary Williams, William Nelson à Mlle Malinda Smith, Joseph Poole à Mlle Mary Hall, Robert Harper à Mlle Hannah Higgins, Peter Hollingsworth à Mlle Adelina Sanders ; Jacob Fastring à Mlle Bertha Maliy.

NAISSANCES—Mmes Eugène Blass, une fille ; John Nash, un garçon ; Louis Kathman, un garçon ; John B. Ransom, un garçon ; Adam Weber, un garçon ; John Starr, un garçon ; Louis H. Krentz, un garçon.

DÉCÈS—Mme W. H. Wilkinson, 25 ans, Raceland, Lne ; Mlle Agnes De Verges, 18 ans, 1631 Clio ; Henrietta Clark, 10 ans, coin Julie et Willow ; Mlle Kate Carrington, 28 ans, Infirmerie Touro ; Augustus Block 79 ans, 1719 Deuxième ; Waldemar E. Claren, 1 an, 1127 Décatur ; Joseph N. Robert, 85 ans, 480 Passage de la Bourse ; L. Bergeron, 50 ans, 1328 Chemin du Bayou ; Veuve Marie Tortoricci 79 ans, Claiborne et Orléans ; Antonina Randazzo, 55 ans, 735 Dauphine ; Veuve Léonie Fernandez, 52 ans, 1446 Nord Prieur ; Veuve Célestin Depassier, 46 ans, 2026 Royale ; Mme Joseph Marino, 56 ans 524 Hôpital ; Patience Victor, 31 ans, 2437 Joséphine ; Elizabeth Price, 39 ans, Dryades et Poydras.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.—Les successions de Mary Cahill, Pat Tyrrell et Valentine Mayer ont été ouvertes.

Demandes d'émancipation :

Joseph Balser, Julia Bruat et Anna Sophie Warnigen.

Samuel J. Powell vs Sarah J. Ball—$175, confession de jugement.

John H. Keller vs Joseph Mangano—action en recouvrement de $542 sur un compte courant.

Meridian Sash & Blind Factory vs Kelly frères—$795 94 sur un compte courant.

Live Oak Distillery Company, vs Geo. Detleef—$119 00 sur un compte courant.

A. Schwartz et fils vs Browolee W. Taylor—$391 93 sur un compte courant.

Stewart Ralph Co., vs Brown & Sharp —$864 01, sur un compte courant.

Guy C. Sibley vs Fred M. Hill—$151 sur un compte courant.

S. F. Whitman et Cie., vs Carl Alwes —$120, confession de jugement.

M. Schwartz et Cie vs Chas W. Brown—$180 sur un compte-courant.

Frank Railey vs Crescent City R. R. Co.—action en dommages de $2,000.

John Bauville vs Orleans R R Co. et Fisher Lumber & Manufacturing Co.—$5,000 en dommages.

Hy Voss vs New Orleans City & Lake R. R. Co.—action en dommages de $2,000.

Pascuale Latise vs New Orleans City and Lake Railroad Company—$3,000 en dommages.

Peter Ruiz vs New Orleans City and Lake Railroad Company—$2,000 en dommages.

The C. Altman Company vs Warner et Cie—$651 25 sur un compte-courant.

The C. Altman company vs Warner et Cie—$200 sur un compte-courant.

Wolf, Marks et Cie vs Lowenthal et frères—$517 50 sur un compte-courant.

Wm W. P. Lyles vs Louisville and Nashville R. R. Co—$5,000 en dommages.

Mme Mary Anderson vs New Orleans Sewerage Co—$2,000 en dommages.

Joe N. Wolfson vs Chas Ledig et Thos Pickles—550 action en dommages.

S. F. Whitman et fi's vs Mme A. N. Thoss—403 10 sur un compte courant.

John Davis & Co vs Wm T. Flood—$887 68 sur un contrat.

David Shannon vs Crescent City R. R. Co.—action en dommages de $2,000.

E. P. Sholl et Cie vs Joseph Mangano—$600 sur un compte-courant.

Albert Engeran vs American Life & Accident Insurance Co.—$142.25 sur une police d'assurance.

Hyppolite Bovey vs Mme H. B. Blackwell—réclamation de $5,000.

Cour Criminelle de District.—Section A.—Juge J. H. Ferguson.—Trouvés coupables :

Dominick Chedda, actes de violence ; Julia Lewis, larcin.

Emile Carroche—actes de violence ; $15 d'amende ou 30 jours de prison.

Nolle prosequi :

Anthony Artale—larcin.

A plaidé non-coupable :

Conway, alias Jim Basson, blessure avec intention de tuer.

Le juge a accordé au capitaine A. D. Henriques jusqu'au 13 du mois pour préparer sa motion de nouvelle audition de cause dans l'affaire de son client Anthony Cruso, trouvé coupable de meurtre.

Section B.—Juge J. C. Moïse.

Condamnations :

Joséphine Collins—larcin ; 30 jours d'incarcération.

Thomas Jones—vol avec effraction ; 6 mois de travaux forcés.

Allen Jones—larcin ; 20 jours de prison.

Ernest Devaux—détournement ; 30 jours d'emprisonnement.

Mary Hall—larcin ; 2 ans de travaux forcés.

Acquittés :

Chas J. Stratta, violation de l'acte 169 de 1894 ; Ben Jacobs, larcin.

Ont plaidé non-coupables :

Buddy Johnson, détournement ; Dave Ambrose et Antonio Rizzo, meurtre ; Wm White, homicide.

Deuxième Cour de Police Correctionnelle—Mary Martin, Julia Elamar, Clara et Millie Jackson, Florence Rivers et Amelia Hopkins—bris de paix et insultes : $5 d'amende ou 30 jours d'emprisonnement.

Bridget Donahue, John Harrington, Joe Godchaux, Jane Donahue, Jas Connors et Mike Sullivan, allures suspectes ; $10 d'amende ou 30 jours de prison.

Oby Page—allures suspectes, méfaits, bris de paix, menaces et violation de l'ordonnance 4782 ; $125 d'amende ou 150 jours d'incarcération.

Ed. Green, Joe. Dixon, alias Seine, et Harriet Washington—violation des ordonnances 5046 et 1025 ; $50 d'amende ou 60 jours de prison.

Mabel Gray—vagabondage ; $25 d'amende ou 30 jours d'incarcération.

Mis sous caution :

Wm D. Reed, jeux illicites ; John Bannon, bris de paix et méfaits ; Joe Mohamed, insultes ; Joseph Dixon, attaque à main armée.

Première Cour de Police Correctionnelle—Stephen Barnes—violation de l'ordonnance 4782 ; $10 d'amende ou 30 jours d'emprisonnement.

Andrew Roberts—allures suspectes ; $10 d'amende ou 30 jours de prison.

Ed Geary—meurtre d'Edward Van Eye ; renvoyé en prison sans bénéfice de caution.

Jos Clark et Frank Banks, détournement ; Chas Wine, blessure ; Jim Young et Mike Haley, attaque et vol ; renvoyés devant la Cour Criminelle, sous $500 de caution chacun.

Incendie.

Hier soir, un peu après six heures, une alarme, à la boîte No 141, a été donnée pour un feu dont on ignore l'origine, qui a éclaté dans le troisième étage d'une bâtisse, rue Decatur, au No 220, occupée par MM. Nick et Cohen, comme manufacture de chemises.

La bâtisse dont M. Andrews est agent appartient à des étrangers ; elle a été endommagée pour environ $1,000. Les pertes sur les marchandises sont de $5,000. Elles sont couvertes par une assurance de $11,000 dans l'agence de Fred Marks et C. E. Burgess.

La bâtisse voisine occupée par la Coats Thread Company, M. R. N. Dunlap, gérant, a été avariée pour environ $500. Cette compagnie porte une assurance de $50,000 à l'agence Stroudback et Newman.

Le No 224 de la même rue, appartenant à Mme Vve A. L. Tissot, a également subi de légères avaries.

Le rez-de-chaussée est occupé par M. Louis Goldstein, un marchand commissionnaire ; le second et quatrième étages sont occupés par M. A. Kory, comme manufacture de vêtements, et le troisième par la Electric Printing House.

Dommages d'environ $300 sont couverts par des assurances aux Agences Marks, Moss et Janvier.

L'arrivée prompte des pompiers a empêché ce qui aurait pu être une grande conflagration.

Mort subite.

Hier matin, à sept heures et demie, Mme Vve Joseph Schneider, âgée de 76 ans, est morte subitement en sa demeure, sur les bords du vieux lac. Le coroner en a été avisé.

Bureau des Commissaires de Police.

Les Commissaires du Bureau de Police se réuniront ce soir à sept heures, en séance régulière.

Les agents suivants comparaîtront devant le Bureau :

Nicholas Seldner, Ed D. Waterman, John Friedman, Thos Bell, Frank P. Fell, ivresse ; Stewart Miller, T. J. G. Finnegan, Wm P. Carrigee, B. Economides, Chas F. Dunn, Jas Brady, Hy Labeaud, Geo. Doyle et John Drish, conduite inconvenante.

Affaire Nealon.

M. Paul Mount, l'avocat de Michel Nealon, a, hier matin, présenté au juge Ferguson, une pétition dans laquelle il demande au juge de nommer une commission de médecins pour examiner l'état mental de son client.

La demande a été accordée.

Nealon est accusé du meurtre de Mme Mary Purcell.

Ce meurtre a été commis il y a quelques mois, rue Chartres, entre Champs-Elysées et Français.

LES ATLANTÉENS
— A —
L'OPERA.

Mlle Pénélope Chaffe, reine; Mlles Julie Seixas, Julie Palfrey, Elise White, dames d'honneur du bal.

Cette société a donné hier soir son cinquième bal, précédé de deux tableaux dont on lira plus bas la description.

LES AMOURS DES ANGES.

PROLOGUE.

L'Irlande, la Verte Erin, si fertile en poètes, en chanteurs—en bardes, comme on disait autrefois, n'a jamais, même aux temps où florissait la légende, produit aucun génie plus brillant, plus gracieux, plus heureusement doué, plus constamment inspiré que Thomas Moore qui a, pourtant, traîné son existence de poète à travers la plus matérielle et la plus positive de toutes les époques, puisqu'il était presque notre contemporain et qu'il s'est éteint en 1852, ayant à peine dépassé la soixante-dixième année.

Tout le monde a lu ou, tout au moins, connaît de réputation Lalla Rookh, un des poèmes orientaux les plus frais, les plus féériques, les plus richement colorés qui aient paru dans la première moitié de notre siècle, dont les commencements, quoi qu'on en dise, ont été bien supérieurs à la fin.

Comment le fils d'un simple épicier de Dublin a-t-il pu s'élever si haut, devenir le premier poète de son temps et de son pays, avec Byron, dont il n'avait pas, fort heureusement, le scepticisme et les désespérances ? C'est que, sorti d'une famille catholique, il avait eu une enfance toute imprégnée de la poésie du catholicisme, et qu'élevé à la même école et par le même professeur que Shéridan, il était devenu, dès sa première jeunesse, musicien, chanteur, déclamateur, artiste, presque comédien

C'est dans une des plus jolies poésies de Thos Moore que les Atlantéens sont allés puiser, cette année, le sujet de leurs tableaux d'hier soir.

Rien de gracieux comme l'idée qui a inspiré ce poème, que relève encore la magie du style Le titre seul est enchanteur : "Les amours des anges." Le poète nous reporte au premier âge du monde, alors que le ciel et la terre étaient, dit-il, en quelque sorte confondus ; alors que toute la nature entière souriait à l'homme et que l'innocence régnait sur le globe.

Dans ces heureux temps, le mal était complètement inconnu. La première faute n'avait pas encore établi une cruelle séparation entre le monde céleste et le monde terrestre, et les anges, voltigeant dans l'air jetaient sur l'homme et la nature, également vierges l'un et l'autre, des régards de complaisance et de tendresse.

Tel est le prologue du poème. Dès les premiers mots, on prévoit la scène qui se prépare et le tableau qui va se dérouler devant nous.

PREMIER TABLEAU.

L'AVENTURE DU PREMIER ANGE—SA DESCENTE SUR LA TERRE.

Nous laissons la parole à Thos. Moore, ou plutôt à l'Ange qui est le héros de son poème.

C'était loin, bien loin, au fond de cet Orient tout étincelant d'or et de soleil, où la Nuit impatiente vole avec empressement au-devant de son fiancé, le Jour. J'étais en mission sur la terre. A mi chemin, je cherchais un endroit pour m'y arrêter. Tout à coup, j'aperçus du haut du bleu firmament un objet enchanteur, une des plus jolies filles de la terre.

Ebloui, je m'arrêtai pour la contempler ; puis je descendis lentement pour mieux jouir de ce spectacle. J'avais le frisson : Elle s'en aperçut. Cloué au sol, je ne pouvais me lasser de la dévorer du regard et, tout honteux des étranges sensations que j'éprouvais, je cherchais à lui cacher le feu intérieur qui me brûlait et éclatait dans mes ardents regards.

Quand je revins à moi, elle avait disparu, derrière les feuillages de la forêt. Telle la lune, dans tout son éclat, prise parfois d'une subite pudeur, va cacher ses charmes derrière les ombres d'un nuage.

Mais la passion m'entraînait vers elle. Je fouillai tous les environs pour la retrouver. Dans ma poursuite, j'oubliai tout pour elle, ma mission, le ciel....

Enfin je la revis ; je passai près d'elle d'heureux moments. Sa voix rivalisait de charmes avec celle de nos séraphins, quand ils chantent dans notre Eden.

Je n'épargnai rien pour lui faire partager ma passion ; mais, prières, supplications, emportements, tout fut vain. Elle se tenait noble, pure, insensible, plus blanche que le lis au milieu d'une chaude matinée d'été.

Elle m'aimait, elle m'aimait profondément, hélas ! non comme un être humain, mais comme immortel. Rien de terrestre dans son ardeur.

Elle m'aimait comme un être appartenait à cette race d'anges qu'elle avait aperçus souvent dans ses rêves, et elle eût voulu avoir des ailes pour quitter cette ténébreuse terre et se transporter, elle aussi, dans cette lumineuse et glorieuse sphère.

DEUXIÈME TABLEAU.

GRANDE FÊTE—DÉCHÉANCE ET EXALTATION.

"Il y avait ce jour-là une grande fête. Une foule gaie, brillante, toutes les beautés de ce monde sublunaire étaient réunies là, et se livraient à la joie. Elle y était aussi, belle entre les plus belles, jeune entre les plus jeunes, mais seule, solitaire.

"Le banquet achevé, j'allai la trouver sous les ombrages où souvent, bien après la tombée de la nuit, alors que le silence s'était fait partout, nous avions l'habitude de nous rencontrer seuls, vers minuit. Emporté par la passion qui me dévorait, je lui criai tout à coup : Il faut en finir. Je ne puis remonter là-haut, sans avoir reçu un seul témoignage d'amour ni de pitié, ne fut-ce qu'un souvenir pour me consoler au milieu de ma solitude céleste. Un regard, un seul regard, comme ceux que se donnent les amoureux, quand ils sont obligés de se séparer ! Ce regard, ce mot, accorde-les moi, et je pars. Vois, mes ailes frémissent ; elles aspirent à remonter là-haut. Que je puisse, avant de te quitter, presser mes lèvres sur les tiennes—une minute d'oubli est bien vite pardonnée—et te m'entendre prononcer le mot magique qui donne à mes ailes la force de s'élever vers le ciel.

Pendant que je parlais, elle m'écoutait, craintive et réservée. Mais quand j'eus le malheur, hélas, je m'en souviens trop bien—de lui parler du mot magique, elle releva son front, ses yeux brillèrent d'un feu que je ne leur connaissais pas.—Le mot ! le mot ! exclama-t-elle. Ah ! dis-le, dis-le tout de suite et je te bénirai !

Je ne savais plus ce que je faisais. La passion m'égarait. Hors de moi, je déposai sur son front un baiser ardent et je prononçai le mot mystique, que jamais créature terrestre n'avait entendu. A peine était-il prononcé, que de mes lèvres il passa sur les siennes, comme un écho. Levant les yeux et les mains vers le ciel, elle répéta trois fois son cri.

Soudain, je vis son être se transformer, se transfigurer. Elle m'apparut comme enveloppée dans une glorieuse auréole. Deux ailes lui avaient poussé subitement, resplendissantes comme celles qui étincellent autour du trône de l'éternel et elle s'éleva, elle disparut au milieu d'une gloire qui m'éblouissait.

Eperdu, désespéré, je répétai jusque trois fois le mot magique ; je priai, je suppliai, je pleurai ; mais, en vain. Le mot magique avait perdu pour moi tout son pouvoir. Tous mes efforts restèrent impuissants. Mes ailes,—ainsi l'a décidé l'éternel que j'ai offensé, sont et resteront immobiles,—et pour jamais !

Mort de Frances Meyer.

Mlle Frances Meyer, la jeune victime de l'accident qui a eu lieu dans la manufacture de vêtements de M. Max Frankel, rue de Chartres, au No 84, a succombé à ses blessures, hier matin, à une heure, à l'Hôtel-Dieu, où elle avait été transportée.

Le corps a été confié aux soins de M Gilding, entrepreneur de pompes funèbres, et ensuite transporté à la résidence des parents, rue Julie, près Baronne. Les funérailles auront lieu ce matin.

Affaire Buckhorst.

Bernard Buckhorst, l'assassin de l'agent de police John H. Keller, a comparu, hier matin, devant la cour du juge Moïse, mais par suite de l'absence du coroner G. B. Lawrason, un témoin important, l'affaire a été remise au 27 février prochain.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leur articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal, 3me district

nov 92—1 an—mer.jeu.dim

La fête de Dimanche.

Les préparatifs de la grande fête de dimanche prochain à la Cathédrale St-Louis qui doit ouvrir ce qu'il est convenu d'appeler le "Winter School," se poursuivent activement.

Hier soir, un représentant de l'*Abeille* a pu recueillir à cet égard d'intéressants renseignements à une source authentique. Le cardinal Gibbons arrivera à la Nouvelle-Orléans vendredi matin, par le chemin de fer du "North Eastern;" le clergé, son frère et un comité de messieurs l'iront attendre à la gare. Le cardinal pendant son séjour ici, demeurera chez son frère.

Le cardinal Satolli arrivera samedi matin, par la voie du L. & N. Il sera accompagné par le Rév. Père Orban, sulpicien et membre de la Grande Faculté ; tous deux descendront à l'archevêché.

Monseigneur Janssens qui ne fait pas les choses à moitié, prépare des appartements, à l'archevêché, à Monseigneur Meerschaert, évêque du Territoire Indien ; Monseigneur Gabriel, évêque de Ogdensburg. Ce dernier fera la route avec le cardinal Gibbons dans son char spécial, et aura avec lui son secrétaire le Rév. P. Marchand, lequel a accepté l'hospitalité que lui ont offerte les PP. Jésuites.

Trois prêtres accompagneront le cardinal Satolli de Baltimore. Les autres hôtes de Monseigneur Janssens seront : Monseigneur Heslin, de Natchez ; Monseigneur Dunne, de Dallas ; le Rév. P. De Bruycken, un ami de notre archevêque.

Monseigneur Keane, recteur de la "Grande université", descendra chez les PP. Lazaristes.

La fête de dimanche aura tout l'éclat qu'on lui pourra donner. A dix heures un quart, le bataillon d'Artillerie Washington, musique en tête, ouvrira la marche du long et imposant cortège qui se formera à la résidence archiépiscopale et dont la composition sera comme suit : Enfants de chœur, prêtres, évêques, cardinaux ; ces derniers auront une escorte d'honneur composée de laïques.

C'est le cardinal Satolli qui officiera à la cérémonie à la Cathédrale ; il aura à ses côtés le Rév P. Rouxel, chanoine ; les sous officiants seront : Rév Lavallé, de St Jean Baptiste, diacre ; Rév Drossart, curé de l'église St Vincent de Paul, sous-diacre ; Rév Semple, président de la Société de Jésus, Rév Tirle, rédemptoriste, diacres d'honneur ; Rév Vanderbilt, porte-mitre ; Rév Henrionnet, porte-crosse ; Rév Scotti, porte croix, thuriféraires, etc.

Autour du trône du Cardinal Gibbons se tiendront le Rév Mittlebronn, chanoine, Monseignor Fraen, chanoine ; autour du trône de l'archevêque Janssens se tiendront le Rév. Bogaerts, vicaire-général du diocèse et le Rév. Mignot, chanoine.

Le Cardinal Gibbons prêchera à la messe à laquelle assisteront les militaires ; et à l'issue de la cérémonie, le retour du clergé se fera en procession.

Notre Archevêque fait les choses grandement, opulemment, répétons-le ; le Catholic Winter School à la Nouvelle-Orléans fera époque dans nos annales.

Ce nous sera un plaisir autant qu'un devoir de tenir nos lecteurs au courant de ce gros événement qui depuis plusieurs mois déjà occupe l'attention de notre communauté.

Andres Martinez.

Andres Martinez, qui avait été blessé quatre fois par Orilia Guerra et qui, à son tour, avait blessé ce dernier deux fois, au cours d'une difficulté il y a quelques semaines, dans la paroisse St-Bernard, est sorti de l'hôpital hier après-midi, complètement rétabli. Il a été aussitôt conduit en prison. Il sera conduit ces jours-ci à St-Bernard.

Fracture.—Vers trois heures, hier après midi, Tom Taylor, homme de couleur, 62 ans, domicilié rue des Marais, près Conti, a eu le bras droit fracturé, en travaillant dans une imprimerie, rue Decatur, 133. Il a été aussitôt transporté à l'hôpital.

meilleure de toutes les Poudres-Levain.—Dernier rapport du Gouv. des E.-U.

Royal Baking Powder

ABSOLUMENT PUR.

FEUILLETON.

No 41 — Commencé le 26 décembre 1895.

FILLE de PRINCE

PAR PIERRE SALES.

PREMIÈRE PARTIE.

XIII

TROUBLE-FÊTE.

(Suite.)

—Soit, monsieur ; mais j'ai l'honneur de vous prévenir qu'une rencontre entre nous ne changera rien à mes dispositions et que je poursuivrai où, à mon défaut, la duchesse poursuivra....

Le prince l'interrompit, avec la plus insolente impertinence :

—Monsieur le duc, nous n'avons pas l'habitude de bavarder tant que cela, en Russie, quand nous avons envie de nous battre !

Le duc s'inclina très correctement devant le prince, jeta un regard de mépris à Kreuzberg et se retira.

Comme il était sur le seuil du cabinet, le prince lui demanda, aimable maintenant :

—Ne désireriez-vous pas que je priasse deux de mes amis de se mettre à votre disposition ?

Le duc répondit :

—Je vous remercie, monsieur ; je compte bien trouver d'anciens camarades à l'ambassade de France.

XIV

LE JUGEMENT DE DIEU.

—Eh bien ! est-ce fini cette conférence ? Et avez-vous surtout fini par vous entendre ? Je distinguais des éclats de voix, presque comme s'il y avait eu ici des gens en colère !

C'était la princesse Gertrude qui montrait sa tête mutine à une des portes du cabinet ; elle avait un délicieux chapeau, frais comme cette journée de printemps.

Michel, tout de suite souriant, lui envoya un baiser du bout des doigts ; et, sans le moindre trouble, il expliqua qu'il avait dû se mettre en colère en effet, qu'on avait fait sottises sur sottises à son poste de l'ambassade de Russie à Paris, que le camarade qui l'avait remplacé était un idiot ; et il savait si bien mentir qu'il inventa même toute une histoire établissant que lui seul était capable de mener certaines choses à bien, ce dont Gertrude ne douta pas une seconde.

—Mais tu en as terminé ? Nous allons nous promener toute la journée ? demanda-t-elle ensuite.

—Hum !.... Je vais m'habiller vite, et, ce matin, oui, je ne te quitte pas. Par exemple, j'ai bien peur que, cet après-midi, je ne sois forcé, pour te présenter à la cour....J'ai des chambellans à voir.... Enfin, je tâcherai de ne pas t'abandonner trop longtemps. Viens-tu, Wilhem, que je te donne quelques instructions pour ces écuries, pendant que je vais achever ma toilette ?

—Et moi, dit Gertrude, je vais ordonner qu'on attelle ; nous aurons encore le temps de faire une bonne promenade avant le déjeuner.

Dès que les deux hommes furent seul de nouveau, Kreuzberg dit :

—Vraiment, je t'admire !

C'était du reste par la flatterie qu'il s'était toujours le plus facilement insinué dans la confiance de son maître et son cousin. Michel dit bienveillamment :

—Pauvre petit oiseau ! Elle mourrait de peur si elle devinait quelque chose ; et je parviendrai bien à tout lui cacher, même le résultat de la rencontre si je ne suis pas blessé, comme j'y compte bien : car il est absolument inutile qu'elle apprenne la démarche du duc. Tu as parfaitement agi, Wilhem ; nous ne pouvions pas laisser cette enfant entre les mains da la famille de La Mothe-Ardent.

Kreuzberg fit l'homme important, et, se frottant les mains :

—Hein ! te vois-tu, à Paris, le jour où tu y seras premier secrétaire d'ambassade, si ce n'est ambassadeur, rencontrant, dans les salons du faubourg Saint-Germain, une demoiselle Serenoff ?

Le prince éclata de rire.

—Je suis étonné, dit-il, que le duc n'ait pas compris cela ! Il est vrai que j'ai remarqué un embourgeoisement extraordinaire de toute cette noblesse de France ; je crois qu'elle est en train de se laisser gangrener par les vertus républicaines. C'est comme une jolie femme qui s'empâterait en vieillissant. Mais ne perdons pas de temps à des considérations philosophiques. Je ne puis pour ainsi dire pas quitter ma femme....

—Évidemment.

—Alors, charge-toi de tout. Préviens le prince Kounine et le prince Ruspof. Ils m'ont si souvent assisté qu'ils connaissent ma manière de voir et de faire aussi bien que moi.

—Quel motif donner à la rencontre ? interrogea Kreuzberg.

—Aucun. Un dissentiment entre le duc et moi, voilà tout. Que les entrevues aient lieu chez l'un d'eux....

—Oui, ici, ce serait impossible avec cette jolie princesse qui fourre son museau partout !

—Et mes conditions habituelles. Je suis l'insulté. Une balle, deux balles si le duc l'exige, mais ce ne sera pas la peine. Une quinzaine de pas ; c'est ma mesure. Il est tout rond, évidemment lent ; moi mince et vif. Je l'aurai démoli entre le un et le deux, avant même qu'il ait levé son pistolet. Pauvre homme !

—Mais il y a près de deux mois que tu n'as tiré.

—C'est pour cela que j'ai dit à Gertrude que j'aurais à voir des chambellans cette après-midi. Je prendrai deux heures de liberté ; j'irai me refaire la main, et tu sais que, lorsque je suis en train, je mets dix balles sur dix, au commandement.

—Pauvre duchesse ! fit Kreuzberg d'un ton apitoyé.

—Ah ! ma foi ! répondit le prince, très dégagé, ce n'est pas moi qui ai cherché son mari. Tant pis pour eux !

Le lendemain, vers neuf heures du matin, le duc de la Mothe-Ardent et ses deux témoins, tous deux attachés à l'ambassade française à Pétersbourg, descendaient de voiture devant la grille d'un très beau parc situé à une légère distance de la ville et appartenant au prince Kounine, le premier témoin du prince Michel.

C'est là que devait avoir lieu le duel, et les conditions en avaient été acceptées par le duc telles que les témoins du prince les avaient dictées ; échange de deux balles au commandement ; distance de quinze pas. Vainement les témoins du duc lui avaient fait observer que cette distance était bien minime avec un tireur émérite comme le prince, dont tout le monde connaissait l'adresse à Pétersbourg ; Fabien avait répondu en souriant :

—La distance est la même pour les deux adversaires, et vous ne voudriez pas, du reste, nous couvrir du petit ridicule d'un échange de balles sans résultat ? Ce n'est pas pour cela que je suis venu à Pétersbourg !

Le prince Kounine était lui-même à la porte de son parc avec le prince Ruspof.

Et tous les deux accueillirent les trois Français avec la plus charmante courtoisie, comme s'il se fût agi d'une partie de plaisir.

—Je vous prie d'excuser le prince qui est un peu en retard, dit Kounine, car je n'aperçois pas sa voiture ; mais vous n'ignorez pas, messieurs, qu'il lui aura sans doute été difficile d'avoir sa liberté. Il doit arriver avec son cousin Wilhem Kreuzberg et amener son médecin.

Les trois Français s'inclinèrent, gracieux, souriants : et ensuite, le duc s'excusa de la plus charmante manière de n'être venu en Russie que pour causer du dérangement à d'aussi aimables hôtes.

—Mais voici ces messieurs, dit le prince Kounine.

La voiture du prince Michel apparaissait au tournant de la route.

Le duc et ses témoins s'éloignèrent un peu, tandis que Kounine et Ruspoff s'avançaient presque en dehors de la grille pour recevoir leur ami. Michel, en ce moment, venait d'entr'ouvir la boîte dans laquelle il apportait ses pistolets, et il s'amusait à les montrer à son médecin :

—Voyez-vous mon cher, lui disait-il, c'est un système excellent. Même neufs comme ceux-ci, n'ayant jamais servi, on peut y avoir autant de confiance que si on les avait essayés : ils ne haussent ni ne baissent, ni ne dévient. Et, si la chance me favorise pour le choix des armes, je ne crois pas, mon cher docteur, que vous ayez à vous occuper de moi.... Eh mais....

Il enlevait un des pistolets de la boîte et s'écriait avec mauvaise humeur :

— Regardez-moi ça !.... Cet imbécile d'armurier qui y a déjà mis des cartouches ! Il sait pourtant bien, fit-il en se laissant aller à un mouvement d'impatience, que c'est un soin qui incombe aux témoins !

Comme le prince prononçait ces mots, la voiture biaisa un peu pour se ranger devant la grille du parc. Mais le cocher avait trop largement fait son calcul ; une des roues mordit sur un des petits tertres qui bordaient la route. La voiture ne versa pas, mais il se produisit une secousse assez violente. Et juste à cette seconde une détonation retentit.

—Ah ! mon Dieu ! bégaya le prince Michel d'une voix étouffée.

Et, aussitôt après, en un souffle à peine perceptible :

—Ma mère.... Gertrude....

Puis il s'affala dans la voiture, et le médecin et Kreuzberg distinguèrent vaguement ces mots :

—Marie.... vengée.... bien vengée......

L'ébranlement de la voiture avait fait partir le pistolet que le prince tenait à la main, et la décharge l'avait frappé en pleine poitrine.

Cependant, le prince Kounine et le prince Ruspof se précipitaient vers la voiture, tandis que le médecin, bouleversé, et Kreuzberg, livide, se penchaient sur le blessé.

Le duc et ses témoins s'étaient rapprochés de la porte du parc, et ils entendirent aussitôt :

—Non, non....aucun espoir, messieurs.... La mort a été presque instantanée. Tous mes soins seraient inutiles.

Et le médecin montrait le second pistolet où était aussi une cartouche, et il répétait les paroles de Michel sur l'inadvertance inexplicable de cet imbécile d'armurier.

Et l'on criait contre l'armurier, contre le cocher qui avait mal dirigé ses chevaux ; et on criait aussi contre cette drôle d'idée d'avoir voulu montrer des armes si délicates en voiture, où l'on est toujours exposé à des secousses.

Et le duc et ses témoins remarquaient que personne ne manifestait de regrets ; on s'occupait des détails matériels de la chose, on reconstituait l'accident ; mais pas une pensée pieuse ne surgissait. Il était fort clair que le prince défunt ne tenait pas de grande place dans les cœurs.

Au bout de quelques minutes, le prince Kounine revint vers le duc et, d'une voix où se sentait de la stupéfaction plus que de l'émotion :

—Notre rendez-vous est désormais sans objet, monsieur le duc. Le hasard.... ou Dieu a déjà décidé. Notre pauvre ami, le prince Michel Serenoff, n'est plus.

—C'est ce dont nous nous rendions compte de loin, répondit le duc, certainement plus ému que son interlocuteur, et veuillez croire que je le déplore de toute mon âme. Et si l'un de vous, messieurs, désirait continuer au nom de votre malheureux ami, je me considérerais comme rigoureusement obligé de me tenir à sa disposition immédiatement et d'essuyer son feu avant de tirer moi-même.

A continuer.